Réveillez-vous!

Quelle est l'utilité de la prière?

PAGE 4

Quelques problèmes qui se posent aux évolutionnistes

PAGE 6

La guerre économique entre l'Est et l'Ouest

PAGE 9

La maturité, couronne de la féminité

PAGE 13

8 JANVIER 1959 No 1

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 800 000 exemplaires Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien, zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.

Awake! semimonthly — Vol. XL No. 1

FRENCH EDITION — JANUARY 8, 1959

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Pourquoi tant de faiblesse? 3

Quelle est l'utilité de la prière? 4

Quelques problèmes qui se posent aux évolutionnistes 6

La guerre économique entre l'Est et l'Ouest 9

Un juge recommande le respect de l'autorité paternelle 10

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Belgique 11

Prenons garde au matérialisme insidieux 11

« Ta parole est la vérité »
La paix mondiale ne peut venir que de la manière décrétée par Dieu 12

La maturité, couronne de la féminité 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XL | Berne, 8 janvier 1959 | Numéro 1

Pourquoi tant de faiblesse?

DE NOS jours, la jeunesse des Etats-Unis est faible, faible sous trois rapports: physiquement, mentalement et moralement. Sa faiblesse physique est prouvée par le fait que depuis quelques années, les conseils de révision américains doivent refuser 40 pour cent des conscrits comme inaptes au service militaire. Dans des épreuves de force musculaire, on compta sept fois plus de jeunes gens américains que de jeunes gens européens qui échouèrent.

Que la jeunesse des Etats-Unis soit faible mentalement est aussi manifeste. De nombreux parents ne se plaignent-ils pas que leur enfant ne sache pas lire et de nombreux hommes d'affaires que leur sténo-dactylo fasse des fautes d'orthographe? De plus, un grand nombre d'établissements d'enseignement supérieur ont dû baisser le niveau des examens d'entrée. Un sondage effectué dernièrement, révéla que 90 pour cent des 1100 directeurs d'écoles secondaires interrogés, sont d'avis que les écoliers américains ne travaillent pas assez dur.

La faiblesse morale de la jeunesse est de loin la plus grave, et sous ce rapport, les Etats-Unis ne sont pas le seul pays à se plaindre. Deux caractéristiques de la jeunesse américaine témoignent de cette faiblesse: son désir d'être bien vue de tout le monde et son conformisme. Ecrivant dans le *Scientific American* de juin 1958, le professeur H.-H. Remmers de l'Université Purdue, fournit les preuves et les raisons de cet état d'esprit. Au dire de cette autorité en la matière, la nation américaine semble souffrir d'une maladie dont les symptômes sont le manque de volonté, l'égotisme excessif et la sous-alimentation intellectuelle.

La délinquance juvénile est le chancre produit par cette maladie américaine moderne. Dans son numéro du 30 mai 1958, le *U.S. News & World Report* résume un rapport écœurant de huit pages sur le sujet: « La violence dans nos écoles ». On peut y lire entre autres: « Des instituteurs et des institutrices ont été menacés et malmenés, (...) des enfants ont été terrorisés par de jeunes voyous armés de couteaux. (...) Dans de nombreuses salles de classe, la discipline n'est qu'un vain mot. D'un bout à l'autre du pays, la violence et le terrorisme dans les écoles suscitent une profonde inquiétude. »

Qui porte la responsabilité de cet état de choses? Les Eglises? Les écoles? Les parents? La jeunesse elle-même? Tous sont coupables car tous ont commis la même erreur grave, celle de sacrifier les sains principes bibliques sur l'autel de la sentimentalité.

Toutefois, les parents surtout sont les grands responsables. Au détriment de la santé de leurs enfants, ils leur permettent toutes les friandises dont ils ont envie et ne combattent pas leur penchant à la paresse. Ils se soucient davantage de leur confort physique que de leur développement mental. Pis encore, à cause d'une sentimentalité exagérée, ils ne les disciplinent pas alors qu'ils en ont tant besoin. Au lieu d'être les maîtres, les parents permettent aux enfants de diriger la maison.

La Bible insiste à maintes reprises sur le besoin de discipliner un enfant (voir Proverbes 22:6, 15; 23:13, 14; 29:15, 17), et de nos jours, les psychologues commencent à se ranger à cet avis. Le Dr Spock, célèbre pédiatre, déclara dernièrement: « Trop de dévouement [de la part des parents] n'est bon ni pour les parents ni pour l'enfant. (...) Si la discipline est fondée sur l'amour et si l'on fait comprendre à l'enfant qu'elle lui est salutaire, il l'*aime*. (...) Les parents consciencieux se créeront plus d'ennuis en étant trop indulgents qu'en étant trop stricts. »

Un article publié dans le *Sunday Times* de New-York (du 1er septembre 1957) sous le titre « La jeunesse nigérienne est bien cotée pour la conduite », abonde dans le même sens. Selon cet article, lors d'un échange d'instituteurs, un groupe d'Américains séjournant en Nigéria constata qu'il y avait « peu de criminalité juvénile, les enfants étant élevés très strictement. La Nigéria semble être un des rares pays où le problème de l'enfance délinquante ne se pose pour ainsi dire pas. Les parents ne tolèrent pas l'espièglerie et les enfants indigènes n'ont pas le temps de s'y adonner ».

Arnaldo Cortesi explique de son côté pourquoi en Italie le taux de la criminalité juvénile est le moins élevé du monde occidental. Nous citons: « La plupart des Italiens contemporains sont tout aussi persuadés que leurs ancêtres que rien ne vaut une gifle opportune ou une fessée bien administrée pour enseigner aux jeunes le respect de l'autorité. (...) Les enfants élevés de la sorte deviennent des adolescents qui, dans l'ensemble, sont assez pondérés, remarquablement peu turbulents ou rebelles, et qui ne souffrent pas du sentiment d'insécurité qui afflige la jeunesse de nombreux autres pays. » — *New York Times Magazine*, 23 février 1958.

Au dire de Samuel S. Leibowitz, premier juge du plus haut tribunal de Brooklyn, New-York, « l'enfant doit apprendre à faire des choses qu'il n'aime pas si c'est pour le bien de la famille. (...) Il ne désire pas un monde où tout lui est permis. Si on le laisse toujours agir à sa guise il est désemparé, malheureux. Il a besoin d'être protégé par un rempart solide de discipline et de règles qui délimitent son univers, lui donnant une large mesure de liberté mais lui montrant jusqu'où, au juste, il peut aller ». — *This Week*, 15 décembre 1957.

Bref, la faiblesse de la jeunesse aux Etats-Unis est imputable aux parents qui confondent l'amour avec la senti-

mentalité et qui gâtent leurs enfants. En réalité, l'amour est juste l'opposé de la sentimentalité. Cette dernière est en effet indulgente, faible, égoïste, peu sage et peu pratique; elle fait fi des principes. Par contre, l'amour est ferme, fort, désintéressé, sage et pratique; il se laisse guider par les principes. Les parents qui aiment vraiment leur enfant se soucient surtout de le voir développer au maximum toutes ses facultés et toutes ses qualités, aussi sacrifient-ils volontiers leurs propres sentiments et ceux de l'enfant quand cela est nécessaire pour son bien. C'est pourquoi la Parole de Dieu déclare: « Car le Seigneur châtie celui qu'il aime. » Et encore: « Les blessures d'un ami prouvent sa fidélité. » La Bible conseille: « Faites vos semailles en justice, — moissonnez une récolte de bonté. » La faiblesse de la jeunesse moderne ne tarderait pas à disparaître si les parents remplaçaient la sentimentalité qui gâte les enfants, par l'amour, qui les discipline. — Hébreux 12:6; Proverbes 27:6; Osée 10:11, *Li*.

QUELLE *est l'utilité de la prière?*

PROBABLEMENT un des plus grands dons faits à l'homme est le privilège de prier. Rien, absolument rien, ne peut faire plus de bien à l'âme.

Quand on prie, on parle avec Dieu et on l'écoute, on est en communion avec lui. La prière est l'amour de Dieu et du prochain en action; elle enrichit l'esprit et fortifie le cœur; elle édifie le chrétien et l'aide à avancer vers la maturité; elle affermit la volonté et allège les fardeaux spirituels et émotifs. Une des pensées les plus réconfortantes qui soient, c'est qu'à n'importe quel moment et en n'importe quel lieu, l'homme peut invoquer Dieu avec la certitude d'être exaucé. L'homme ou la femme qui prie n'est jamais seul. Dieu est toujours près de lui, il n'abandonne jamais le juste qui prie car la prière est d'origine divine.

La prière nous rapproche de Dieu, elle nous rend sensibles à sa direction et conscients de sa puissance. Elle nous inspire de l'amour pour nos semblables et c'est ainsi qu'elle aide d'autres personnes également à se tourner vers Dieu avec la conviction qu'il entendra leurs supplications. La prière nous rappelle que « Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent ». — Hébreux 11:6.

La prière nous permet de nous voir non tels que les autres nous voient, mais tels que nous sommes, tels que Dieu nous voit car « l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Eternel regarde au cœur », et celui qui éprouve les cœurs, c'est l'Eternel ». Lorsque nous prions, nous sommes sincères avec nous-mêmes et avec Dieu, nous ne recourons pas aux stratagèmes employés pour paraître à notre avantage, et nous n'essayons pas de leurrer ou d'impressionner qui que ce soit. Tel un projecteur, la prière révèle notre véritable « moi ». Elle nous permet de comparer la personne que nous voudrions être — une créature pure, bonne, heureuse et pacifique, craignant Dieu — avec la personne que nous sommes: un pécheur faible, lâche, impuissant, hypocrite, facilement induit en erreur et bien souvent misérable et méprisable. Après un examen de conscience, même l'apôtre Paul écrivit à son propre sujet: « Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort?... Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur! » Généralement, cette sorte d'examen de conscience qu'est la prière nous rend humbles, il nous empêche de devenir orgueilleux, arrogants et imbus de notre propre justice. — I Samuel 16:7; Proverbes 17:3; Romains 7:19, 24, 25.

Devant les hommes, nous trouvons toutes sortes d'excuses plausibles pour justifier nos actions passées ou ce que nous nous proposons de faire. Il n'en va pas de même lorsque nous prions, puisque nous savons que Dieu sonde nos pensées les plus intimes. Nous mettons notre cœur à nu devant lui, sans chercher d'excuses. Nous nous rendons compte de nos défauts, nous avons même tendance à exagérer nos manquements. Comme David, nous nous écrions: « Jéhovah, tu me sondes et tu me connais, tu sais quand je suis assis ou levé, tu découvres mes pensées de loin, tu sais quand je suis en marche ou couché, et toutes mes voies te sont familières. La parole n'est pas encore sur ma langue, que déjà, Jéhovah, tu la connais entièrement. » — Psaume 139:1–4, *AC*.

Persuadés que Jéhovah sait lire dans le cœur et l'esprit, nous n'essayons pas de lui mentir; c'est pourquoi, lorsque nous prions, nous disons la vérité à nous-mêmes comme à Dieu. Et, à la lumière de cette vérité, nous nous voyons tels que nous sommes avec nos mensonges et nos fautes. C'est ainsi que la prière nous aide à nous purifier, à changer de conduite, à prendre un nouveau départ sur le sentier de la droiture, de la sincérité et de la fidélité aux principes chrétiens. La prière garde devant nos yeux l'image de la personne

que nous voudrions être. C'est pourquoi nous persévérons dans la prière, nous remettant à la miséricorde de Jéhovah et lui demandant de nous aider à devenir des créatures agréables à ses yeux.

La prière nous aide à mieux apprécier la bonté divine

Nous sommes souvent enclins à nous attribuer des vertus que nous ne possédons pas. Quand nous prions, nous reconnaissons que nos mérites sont beaucoup moindres que nous ne voudrions le faire croire, que nous sommes esclaves du péché et partant, de la mort, et que nous avons un besoin impérieux d'un Rédempteur, d'un Sauveur, capable de nous délivrer de la corruption qui agit en nous. La prière nous aide à apprécier davantage la sagesse et l'amour de Jéhovah qui a pourvu à notre rédemption au moyen du sacrifice de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous restons conscients de notre besoin de la rançon, nous y avons foi et nous sommes poussés à exprimer notre reconnaissance à Jéhovah qui nous a délivrés de la situation — désespérée du point de vue humain — dans laquelle nous nous trouvons à cause du péché héréditaire.

La prière honnête et sincère anéantit toutes les illusions que nous pourrions avoir à notre sujet. Nous nous rendons compte que nous sommes imparfaits, sans mérite aucun, et que nous dépendons entièrement de Jéhovah. A côté de sa perfection et de ses principes élevés, nos manquements nous paraissent démesurés. De peur de ne pas atteindre le degré d'excellence requis, nous invoquons la miséricorde divine. Nous sommes remplis d'humilité, notre confiance dans les dispositions divines en vue de notre salut augmente. Nous sentons que Jéhovah nous comprend et nous pardonne. La promesse suivante de Dieu nous donne de l'espoir, le courage de persévérer, l'assurance que tout n'est pas perdu: « Car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché. » — Jérémie 31: 34.

Non seulement la prière nous aide à mieux apprécier tout ce qui est bon et juste, mais elle crée un climat propice au développement des qualités morales. La prière est le moyen qui permet à l'homme de mieux se connaître et de mieux connaître son Dieu, l'instrument employé par Jéhovah pour libérer les humains de leur sentiment de culpabilité. La prière affranchit l'esprit et l'inonde de joie. Elle contribue puissamment à la santé mentale et spirituelle.

La prière nous dévoile nos mobiles

La prière fait davantage encore: elle nous oblige à avouer honnêtement nos mobiles, bons et mauvais. Elle dévoile les désirs de notre cœur, lesquels révèlent si nos mobiles sont réellement chrétiens et si nos intentions sont bonnes ou mauvaises. Nous avons ainsi l'occasion soit de modifier nos mobiles, soit de les affermir. Nos mauvais désirs deviennent manifestes avant qu'ils ne soient trop enracinés, avant qu'ils n'exercent sur nous une trop grande emprise. Lorsque, à la lumière de la prière, nous nous voyons sous notre véritable jour, nous nous faisons l'écho des paroles suivantes de David contenues dans le cinquante et unième Psaume:

« O Dieu! aie pitié de moi dans ta bonté; selon ta grande miséricorde, efface mes transgressions; lave-moi complètement de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché. Car je reconnais mes transgressions, et mon péché est constamment devant moi. Mais tu veux que la vérité soit au fond du cœur; fais donc pénétrer la sagesse au dedans de moi! Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur; lave-moi, et je serai plus blanc que la neige. Annonce-moi l'allégresse et la joie, et les os que tu as brisés se réjouiront. Détourne ton égard de mes péchés, efface toutes mes iniquités. O Dieu! cré en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé. Ne me rejette pas loin de ta face, ne me retire pas ton esprit saint. Rends-moi la joie de ton salut. — Psaume 51: 3–5, 8–14.

La prière nous rend conscients de notre dénuement spirituel. Elle découvre nos pensées cachées, nos mobiles insoupçonnés, bref, notre vraie personnalité. Elle manifeste notre attitude envers nos semblables et favorise l'examen de conscience. En priant, on se demande: quelles sont mes pensées inavouées, mes défauts, mes péchés, mes erreurs? David savait que souvent l'homme pèche à son insu, c'est pourquoi il pria: « Qui peut connaître ses égarements? Pardonne-moi les fautes que j'ignore! Préserve aussi ton serviteur des péchés volontaires: que je ne sois pas leur esclave! Alors je serai sans reproche et pur de grands péchés. Que les paroles de ma bouche et la méditation de mon cœur te soient agréables, ô Eternel, mon rocher, mon rédempetur! » — Psaume 19: 13–15, *Sy*.

La prière nous aide à avoir un meilleur jugement

La prière nous dépouille de toute ruse et de toute hypocrisie; elle rend évident notre dénuement spirituel. Toutefois, elle cultive la justice en soutenant la Parole de Dieu, laquelle révèle que l'homme est faible et pécheur, qu'il a besoin de la direction divine. La prière affermit notre confiance dans la Parole de Jéhovah, dans le soutien qu'elle peut nous apporter. La prière rabat notre égotisme et notre vanité; par contre, elle favorise notre bien-être spirituel en anéantissant l'influence pernicieuse et destructrice de la duplicité et de l'orgueil. — Proverbes 16: 18, 19.

La prière nous aide à ressembler davantage au Christ. Nous lisons maintes fois dans les saintes Ecritures que le Christ se retirait souvent loin de la foule afin d'être seul avec Dieu. Luc nous dit par exemple que Jésus « se retirait dans les déserts, et priait », et qu'il « se rendit sur la montagne pour prier, (...) il passa toute la nuit à prier Dieu ». Matthieu nous relate que le Maître partit « pour se retirer à l'écart dans un lieu désert ». Ce besoin constant de méditation et de prière était un trait fondamental du Christ. De nos jours, la prière dans la solitude et la tranquillité est tout aussi nécessaire à l'homme de Dieu. Elle lui fournit l'occasion de se livrer à un examen de conscience, de scruter sa voie sans être distrait par quelque influence extérieure. Le temps passé seul avec Dieu, dans la prière rafraîchit l'âme. Comment peut-on encourager et fortifier autrui ou reprendre soi-même courage si on ne prend jamais le temps de récupérer des forces? Le temps passé à prier n'est jamais gaspillé, ce sont des heures bien utilisées. — Luc 5: 16; 6: 12; Matthieu 14: 13.

La prière nous aide à prendre de bonnes décisions. Avant de choisir ses douze apôtres, Jésus « passa toute la nuit à prier Dieu ». Avant son arrestation et sa mort, il pria avec ferveur jusque très tard dans la nuit. Pendant les périodes d'épreuve et de décision, le chrétien a un plus grand besoin du réconfort et de l'esprit divins que du sommeil et de la nourriture. Nous devrions, à l'aide de la prière, passer plus de temps avec Dieu. Bien souvent, nos prières sont trop courtes et trop hâtives; notre cœur et notre esprit ne sont pas

dans ce que nous disons. Nous n'y réfléchissons pas, nous sommes si pressés qu'il ne peut s'établir aucun contact entre nous et Dieu. Nous nous contentons de débiter un flot de paroles et nous ne laissons pas la pensée de Dieu nous imprégner. Certains répètent les mêmes prières que lorsqu'ils étaient enfants. Quoi d'étonnant qu'ils n'en retirent aucune véritable satisfaction? Souvent, ils prient sans foi réelle en la puissance de la prière. Prier ne signifie pas simplement réciter des mots. Si nous ne prions pas avec conviction et avec une foi fervente, nos prières ne seront pas exaucées. — Luc 6:12; 22:39–46.

Avant de prendre une décision importante, le chrétien priera Dieu longuement et ardemment. S'il passe la nuit à prier, sa décision ne sera pas précipitée. La prière lui aura fourni l'occasion de peser le pour et le contre à la lumière de la Parole de Dieu. Le fait de parler avec Dieu lui permettra de discerner ses véritables mobiles et c'est ainsi que la prière l'aidera à arriver à une conclusion juste. Bien souvent, la bonne voie est la plus difficile à suivre; la prière donne la force de s'y engager. De plus, elle fortifie et affermit la conscience pour que celle-ci, persuadée d'avoir bien choisi, puisse supporter la désapprobation et le blâme.

La prière aidera ceux qui sont appelés à faire des recommandations ou à approuver des nominations, ils éviteront ainsi tout favoritisme. Si nous restons en communion avec Dieu, nos véritables mobiles finissent toujours par se dévoiler. Jéhovah, le grand Juge, éprouve et sonde l'esprit et le cœur. Il faut être très opiniâtre, une fois éclairé par Jéhovah, pour résister à sa direction et à ses conseils. Beaucoup moins d'erreurs seraient commises si les hommes occupant des positions de responsabilité passaient plus de temps avec Jéhovah dans la prière avant de prendre des décisions. — Jérémie 11:20; 17:10.

Il ressort de ce qui précède que la prière nous aide de multiples manières. Elle produit à la longue un serviteur de Dieu plus compétent et plus heureux. Celui qui persévère dans la prière et qui suit les sages conseils qu'elle lui apporte, fait rejaillir sur Jéhovah, l'Auteur de la prière, beaucoup de gloire et de louanges. Ne négligeons donc pas le précieux privilège de la prière. Paul nous ordonne: « Priez sans cesse. » Prions donc pour être toujours trouvés dignes de jouir d'un des plus grands privilèges qui aient jamais été accordés à l'homme, celui de la prière. — I Thessaloniciens 5:17.

QUELQUES PROBLÈMES QUI SE POSENT AUX ÉVOLUTIONNISTES

LE PREMIER grand problème des évolutionnistes consiste à expliquer l'origine de la vie. Jadis, on croyait à la génération spontanée. En effet, ne voyait-on pas apparaître les asticots, sans raison apparente, dans la matière en décomposition? Lorsqu'on plaçait de l'herbe sèche dans un verre d'eau, n'assistait-on pas à la génération de micro-organismes que l'on pouvait voir, à l'aide d'un microscope, s'élancer ça et là dans l'eau. Cependant, au fur et à mesure que de nouvelles connaissances venaient repousser les ténèbres, elles anéantissaient les prétendues preuves de la génération spontanée et cette hypothèse dut être abandonnée. Des expériences rigoureusement contrôlées prouvèrent qu'il n'existe aucune exception à la règle suivant laquelle une vie provient toujours d'une autre vie. A l'heure actuelle, les savants supposent que quelque processus chimique engendra un organisme primitif, mais ils ne peuvent en fournir la preuve, encore moins créer la vie en laboratoire. Ils reconnaissent d'ailleurs que pareille réalisation tiendrait du miracle.

Déçus de voir s'effondrer leur hypothèse concernant la génération spontanée à partir de la matière inanimée, les évolutionnistes reprirent cependant courage lors de la découverte des formes microscopiques de vie qu'ils dénommèrent animalcules. Ils tournèrent leur attention vers ce champ plus fertile, laissant de côté le problème de l'origine de la vie en faveur de celui de son développement. Où trouver un début plus logique pour l'évolution que ces minuscules organismes apparemment si simples? Vraisemblablement, il ne serait pas difficile de jeter un pont entre eux et la matière inanimée, et les évolutionnistes se chargeraient de construire la route depuis le protozoaire (mot qui signifie « premier animal ») jusqu'à l'homme.

Toutefois, des études plus approfondies révélèrent que ces animalcules sont loin d'être aussi simples qu'on l'avait d'abord supposé. La complexité de leur structure et de leur physiologie étonna les biologistes. Il s'agit en effet de véritables animaux, minuscules il est vrai, mais qui n'ont rien du « préanimal ». Dans son ouvrage *The Great Chain of Life* (pages 4, 5 et 11), Joseph Wood Krutch décrit les protozoaires en ces termes:

« Il en existe au moins quinze ou vingt mille espèces qui diffèrent tant, quant à leur structure, leur physiologie et leurs habitudes, que la plupart des généralisations à leur sujet comportent nécessairement des exceptions. Les différences entre eux sont beaucoup plus marquées que celles qui existent entre les diverses variétés de poissons, de reptiles ou de mammifères.

« Sans estomac, ils digèrent; sans poumons, ils respirent de l'oxygène; sans reins, ils sécrètent de l'acide urique; sans vessie, ils le recueillent dans des poches d'où il finit par être expulsé. Dépourvus d'organes sexuels, ils possèdent néanmoins un système efficace pour la transmission des caractères héréditaires (l'échange des parties des chromosomes portant les traits héréditaires s'opère aussi efficacement que chez la plupart des animaux hautement développés). Bien que minuscules, ils sont aussi difficiles à expliquer que l'homme ou la baleine. Quant à leur prétendue simplicité, si les protozoaires étaient réellement les premières formes de vie, leur apparition soudaine constitue un phénomène aussi étonnant que s'il s'agissait de l'apparition soudaine d'un éléphant.

« ... Le « chaînon manquant » entre le singe et l'homme a fait couler beaucoup d'encre. Cependant, ce chaînon est

insignifiant à côté de tous ceux qui manquent (s'ils ont jamais existé) entre l'amibe et la première particule de matière à peine vivante, censée avoir été produite par quelque réaction chimique, réaction « improbable » de l'aveu général (et qui ne s'est jamais reproduite). »

Le problème du sexe

Un autre grand mystère est l'origine du sexe. Certains prétendent que le premier exemple de reproduction au moyen de l'ovule et du spermatozoïde est le volvox, minuscule algue verte à peine visible à l'œil nu. Pourtant, les biologistes ne prétendent pas que les organes sexuels de l'homme ou même des poissons et des reptiles, ont évolué à partir de ceux du volvox. Le volvox, affirment-ils, était une expérience qui avorta, ce qui revient à dire que pendant que cette petite algue développait le sexe, les animaux supérieurs le développaient simultanément mais à partir d'une origine inconnue, hypothèse qui confère à cette évolution un caractère plus remarquable encore.

Ecrivant dans une revue populaire au sujet du sexe, Hugo Gernsback abonde dans le même sens que le Dr Edwin Stephen Goodrich, professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'université d'Oxford, qui avait déclaré: « Nous ne connaissons pas encore l'histoire de l'évolution du sexe. » Gernsback ajoute ce commentaire: « C'est là une déclaration qui reste de loin au-dessous de la vérité! » Voici quelques extraits de l'article de Gernsback (les italiques ont été ajoutés pour mieux attirer l'attention sur les nombreuses conjectures vagues en moins d'une demi-page de matière):

« Nous pouvons essayer ici de faire quelques *conjectures éclairées* mais elles doivent rester dans le domaine des *suppositions* en attendant que les savants découvrent des preuves positives.

» Il est *presque certain* que le sexe sous sa forme primitive prit naissance sur cette planète il y a plusieurs milliards d'années. *Vraisemblablement* cela eut lieu dans des régions marécageuses et limoneuses à proximité des nappes d'eau. Jusqu'alors, il n'avait existé sur cette planète aucune vie telle que nous la connaissons aujourd'hui. Toutes les conditions devaient être propices pour que la vie pût apparaître — *probablement simultanément* — dans de nombreuses régions de la terre.

» ... *Nous ne savons pas avec certitude* quelle fut la forme de vie primordiale, certains savants *supposent* qu'elle a dû être végétale, mais nous *ne pouvons rien affirmer*...

» *Nous ne savons pas exactement* combien de temps les formes de vie asexuées ont existé avant l'apparition de la reproduction sexuelle, mais il est *probable* que pendant des millions d'années, la terre ne connut que la forme primitive, laquelle existe toujours d'ailleurs. *Probablement,* les formes sexuées auxquelles nous nous intéressons ici, apparurent beaucoup plus tard...

» Jusqu'à présent, *nous n'avons aucune conception précise* des conditions physiques et des produits chimiques qui furent nécessaires au développement de l'ovule et du spermatozoïde primordiaux. *Nous ne savons pas non plus* lequel des deux apparut le premier. *Probablement,* ni l'un ni l'autre. *Vraisemblablement,* au début les deux étaient presque identiques. Plus tard, quelque force chimique ou autre intervint pour modifier de façon radicale la structure cellulaire. Finalement, au moyen d'un lent processus d'essais et d'erreurs, les cellules mâle et femelle se sont développées...

» Il nous faut donc retourner en arrière d'un million d'années *peut-être,* jusqu'à l'ovule et au spermatozoïde originaux, et poser cette autre question d'importance capitale: pourquoi l'ovule et le spermatozoïde s'attirent-ils mutuellement de façon aussi puissante? Si nous parvenons à trouver à cette question une réponse claire et scientifique, nous aurons résolu la plus grande énigme sexuelle. »

Les évolutionnistes ne nient pas les problèmes

Les hommes de science donnent au public l'impression que l'évolution est un fait établi mais entre eux, les évolutionnistes ne nient pas les problèmes qui se présentent à eux, comme en témoigne l'article « L'évolution en action » publié dans la revue *Science* (du 9 mai 1958) et dû à la plume de Theodosius Dobzhansky. Après avoir posé quelques questions au sujet de la nature humaine et de l'origine de l'homme, cet auteur poursuit: « Il serait naïf de prétendre que la théorie de l'évolution répond à toutes ces questions, mais elle y touche et peut se révéler utile pour nous mettre sur la piste de quelques-unes des réponses. »

Dobzhansky pense que l'évolution de la vie est un fait bien établi, il ajoute toutefois en toute honnêteté: « Les preuves ne satisfont pourtant pas tout le monde. Quelques personnes qui n'ignorent pas les faits pertinents, sont néanmoins des antiévolutionnistes. »

En traitant des forces qui déterminent l'évolution des espèces, Dobzhansky fait allusion aux découvertes relatives aux lois mendéliennes, c'est-à-dire le comportement des chromosomes lors de la division des cellules, et les mutations des gènes. Toutefois, il fait l'aveu suivant: « Chose étrange, ce fut à cette époque que certains biologistes se montrèrent très sceptiques concernant l'utilité de ces découvertes pour expliquer l'évolution. Bateson, un des plus illustres généticistes des premières années, était lui-même le plus grand sceptique. Cette attitude persiste dans certains pays et notamment sur le continent européen. »

Les preuves présentées par Dobzhansky de l'« évolution en action » concernent de petites mutations de la drosophile ou mouche à fruits. Aucun adepte du créationisme ne niera de telles modifications. Ce sont même ces changements qui donnent naissance aux variétés à l'intérieur des « espèces » dont parle le premier chapitre de la Genèse. La Bible, tout en enseignant la fixité des espèces (c'est-à-dire que chaque espèce produit selon son espèce), tient compte des variations à l'intérieur de l'espèce. Les biologistes modernes qualifient parfois ces variations de nouvelles espèces, cependant, si les variétés sont interfertiles, elles font partie de la même espèce selon le sens donné par la Genèse à ce terme. Ceux qui croient à la création directe ne trouvent rien à dire de ces petits changements, mais ils n'admettent pas les grands changements imaginaires qui franchissent les limites des espèces. Bien qu'ils reconnaissent les petites variations à l'intérieur des espèces, les adeptes du créationisme ne sont pas d'accord avec Dobzhansky lorsqu'il prétend que ces petits changements prouvent que les grands se sont également produits. Voici ce qu'il écrit à ce sujet:

« Il est inutile d'insister sur le fait que les changements évolutionnaires que nous venons de décrire sont insignifiants à côté de ceux qui mènent de l'eohippus au cheval tel que nous le connaissons ou de l'australopithèque jusqu'à l'homme. Ceux-là sont des changements micro-évolutionnaires et ceux-ci des macro-évolutionnaires. Toutefois, les petits comme les grands font partie du même système continu et une étude des premiers aide à élucider les derniers. » Cependant, dans son ouvrage *Genetics and the Origin of Species,* Dobzhansky écrit: « Il faut reconnaître qu'en aucun cas on ne peut imputer toutes les différences entre deux bonnes espèces à des mutations génétiques. »

Le témoignage de la paléontologie

Au dire des évolutionnistes, pour devenir de grands changements, les petites variations doivent s'accumuler pendant des millions d'années. L'évolution d'une nouvelle espèce, prétendent-ils, exige bien trop de temps pour qu'on puisse l'observer dans les formes vivantes. Par conséquent, pour trouver des preuves de ces grands changements, il faut se tourner vers les fossiles dont l'étude est appelée la paléontologie.

Malheureusement pour l'évolutionniste, la paléontologie, au lieu de lui fournir des preuves, lui pose un problème de plus. Dobzhansky reconnaît d'ailleurs que ces preuves « ne sont pas entièrement claires et logiques ». Il met ainsi en doute son propre témoin lequel ne lui fournit pas les témoignages qu'il désire. Dans la deuxième partie de l'ouvrage *A Textbook of Geology* (de Schuchert et Dunbar) on peut lire ce qui suit à la page 38: « Seul le paléontologiste peut fournir, et a fourni, la plupart des preuves de l'évolution dans ses grandes lignes, c'est-à-dire de famille en fa-

nille ou d'embranchement en embranchement. En effet, il st bien placé pour l'observer car il peut retracer les formes uccessives de vie à travers les âges géologiques. Malheureuement, le témoignage géologique est très défectueux. »

Darwin aussi s'avoua déçu de ce que la paléontologie ne ournît aucune trace des millions de maillons nécessaires our combler l'abîme entre les familles. Il écrivit: « Pourquoi donc chaque formation géologique, dans chacune des ouches qui la composent, ne regorge-t-elle pas de formes ntermédiaires? La géologie ne révèle assurément pas une érie organique bien graduée, et c'est en cela, peut-être, que onsiste l'objection la plus sérieuse qu'on puisse faire à ma héorie. » — *L'origine des espèces* (traduit par Ed. Barbier) hapitre X, page 355.

La paléontologie a produit de nombreux fossiles de diverses formes de vie à l'intérieur des espèces mais aucun ossile de formes intermédiaires, reliant les familles entre lles. Les lacunes sont nombreuses et grandes et c'est faire iolence à la raison que d'affirmer que le hasard a voulu ue les millions de formes intermédiaires dont on a besoin our les combler, ont toutes été perdues. C'est d'ailleurs e qu'avoue franchement M. G.-G. Simpson, du Musée amécain d'Histoire naturelle, paléontologiste et évolutionniste ui-même. Nous citons: « En réalité, de nombreux genres et spèces, la plupart même, apparaissent brusquement, et ils iffèrent de façon marquée sous de nombreux rapports de ous les groupes qui les ont précédés. Il est intéressant de oter que plus le niveau est élevé, plus cette apparence de iscontinuité est courante; elle est pour ainsi dire univerelle parmi les ordres et autres échelons supérieurs [et ulérieurs] de la hiérarchie taxinomique. (...) L'absence des ntermédiaires est à ce point universelle que nous ne pouons l'attribuer au hasard. La plupart des paléontologistes ont d'avis qu'elle nécessite une explication spéciale. » — *'empo and Mode in Evolution,* de Simpson (ouvrage publié n 1944), pages 99 et 106.

La paléontologie s'est écroulée sous le poids du fardeau ue lui ont imposé les évolutionnistes.

Le public instruit »

La méthode employée par les évolutionnistes pour briser a résistance à leur théorie est identique à celle qu'utilisèrent es sommités religieuses de l'époque de Jésus. Un jour, les rincipaux sacrificateurs et les pharisiens envoyèrent des uissiers pour se saisir de Jésus, mais ces derniers reinrent sans avoir accompli leur mission et quand on leur emanda pourquoi, ils répondirent: « Jamais homme n'a arlé comme cet homme. » Les chefs religieux n'essayèrent as de réfuter l'enseignement de Jésus, ils se contentèrent e se servir de leur autorité pour intimider les huissiers. Est-ce que vous aussi, vous avez été séduits? leur demandèrent-ils. Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des phariiens qui ait cru en lui? Mais cette foule qui ne connaît pas a loi, ce sont des maudits! » Or, les pharisiens ne disaient as la vérité car plusieurs chefs religieux croyaient en ésus. — Jean 7: 46–49.

Les évolutionnistes se servent souvent d'une tactique nalogue pour contraindre le public à accepter leur théorie. 'ous les savants y croient, disent-ils, et tous les gens insruits. Ce ne sont que les ignorants qui n'y croient pas. 'areille affirmation ne peut manquer d'influencer le public car personne ne veut être classé parmi les ignorants. Remarquons toutefois que les évolutionnistes ne présentent aucune preuve, ils recourent uniquement à l'intimidation. Cependant, l'autorité dont ils se prévalent leur fait elle-même défaut. De nombreux hommes de science acceptent la théorie de l'évolution il est vrai, certains par contrainte, mais bon nombre d'autres la rejettent. De même, beaucoup de gens instruits ne l'acceptent pas. Pourtant, cet argument fallacieux est souvent utilisé pour exercer une pression sur l'esprit du public.

Dans son numéro du 26 avril 1958, *The Saturday Evening Post* publia un article dû à la plume de Loren Eiseley, président de la section d'anthropologie de l'université de Pennsylvanie, et intitulé: « Un évolutionniste considère l'homme moderne. » L'auteur y écrit notamment: « Le public instruit en est venu à accepter le verdict de la science, selon lequel l'homme, de même que les animaux et les végétaux, est le produit d'innombrables changements et transformations évolutionnaires. »

Toutefois, si l'on demande au « public instruit » de donner les raisons de sa croyance, il en est incapable. Or, croire sans raisons n'est ni plus ni moins que de la crédulité, et croire par contrainte, de la lâcheté. Dans son article, Eiseley ne fournit aucune preuve de ce qu'il avance. Il parle de nouveaux témoignages paléontologiques sans en mentionner un seul. Ses propos à ce sujet expliquent pourquoi tant de personnes croient à l'évolution: c'est parce que les adeptes de la théorie l'ont répétée si souvent et avec tant d'insistance, que la résistance du public a été brisée par la simple puissance de la propagande. Eiseley déclare: « Aujourd'hui, nous sommes convaincus de l'évolution de l'homme à partir de quelque lignée anthropoïde. Chaque année, on met à jour de nouvelles preuves paléontologiques; chaque année, le public s'habitue davantage à cette théorie et se sent plus à l'aise dans le monde naturel... »

Eiseley déplore ensuite le fait que l'homme, malgré toutes ses réalisations techniques, n'a jamais traversé « une période aussi décourageante du point de vue des aspects les plus nobles du rêve humain. Les aspirations spirituelles de l'homme, son désir de surmonter ses tendances vers le mal, s'évanouissent du fait que son attention est constamment attirée sur son origine animale ».

Il est permis de demander cependant, qui sont ceux qui exaltent la technologie, qui sapent le spirituel en discréditant la Bible et qui rappellent sans cesse à l'homme sa prétendue origine animale? L'évolutionniste, a-t-il le droit de se plaindre quand il récolte le fruit de ce qu'il a semé?

Loin d'être un noble rêve, la théorie de l'évolution est un véritable cauchemar. Selon l'évolutionniste, un sort bien triste est réservé à l'univers. La lumière des soleils et des étoiles finira par s'éteindre et toute vie disparaîtra. Mis en marche par quelque force inconnue, l'univers va vers le néant. La théorie de l'évolution est triste et décourageante, et de plus, sans fondement scientifique. Elle a été inspirée par le désir de trouver un bâton pour battre la Bible. Si, par la même occasion, la moralité est anéantie, l'évolutionniste, qui manie le bâton, devrait certes être le dernier à s'en plaindre.

Les hommes raisonnables qui recherchent une espérance, se livreront à une étude honnête et impartiale de la Parole de Dieu, la Bible.

Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre... Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants qui se meuvent...; il créa aussi tout oiseau ailé selon son espèce... Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon... Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. — Genèse 1: 1, 21, 25, 27.

LA GUERRE ÉCONOMIQUE ENTRE L'EST et L'OUEST

« NOUS vous déclarons la guerre — pardonnez-moi l'expression — dans le domaine du commerce, une guerre que nous gagnerons. Pour les Etats-Unis, l'I.C.B.M. [projectile intercontinental] est moins à craindre que la production pacifique. Nous sommes résolus à soutenir cette guerre impitoyablement; elle prouvera la supériorité de notre système. » Telles sont les paroles de Khrouchtchev citées par la revue *Newsweek* dans son numéro du 17 janvier 1958.

A l'Ouest, cette déclaration provoqua de vives réactions. M. Adlai Stevenson déclara: « La tentative sino-soviétique en vue d'attirer dans l'orbite communiste les régions indépendantes par le commerce, la propagande, l'aide apportée ou des activités subversives, est bien plus dangereuse actuellement que les fusées soviétiques ou les effectifs chinois. L'actuelle guerre chaude est d'ordre économique et, depuis longtemps, nous perdons du terrain dans les pays sous-développés. » M. Nixon, vice-président des Etats-Unis, appela cette guerre la lutte de son pays « pour survivre ». D'autres hommes politiques ont également exprimé à ce sujet une profonde inquiétude.

Les programmes d'aide à l'étranger

L'aide à l'étranger, consistant en prêts, en subventions ou en aide technique, n'est pas une politique nouvelle pour les Etats-Unis qui la pratiquent en effet depuis des années. On l'a souvent qualifiée de « programme de dons », bien que les fonctionnaires ne l'envisagent pas sous cet angle. Il est peut-être vrai que les pays étrangers reçoivent une certaine aide pour soulager leur misère, particulièrement en temps de désastre, mais en général, l'aide à l'étranger est considérée comme un placement d'argent susceptible d'influencer les tendances politiques du bénéficiaire. Un homme à qui l'on offre une certaine sécurité financière ou à qui l'on donne un repas, devient l'ami de son bienfaiteur et lui apporte son concours si la nécessité s'en fait sentir. En réalité, l'« aide à l'étranger » profite tant au donateur qu'au bénéficiaire. Celui-ci reçoit l'assistance dont il a besoin tandis que la nation qui la fournit trouve souvent un nouvel allié, une nouvelle source de matières premières ou un nouveau débouché pour ses exportations.

Conscients de ces avantages, depuis 1934, les Etats-Unis exploitent la Banque Export-Import qui fait des prêts en dollars aux pays étrangers afin de leur permettre d'acheter de l'équipement, — aux Etats-Unis évidemment! Après la Seconde Guerre mondiale, on mit sur pied le plan Marshall pour accélérer le relèvement de l'Europe. Celle-ci en retira des avantages, les Etats-Unis aussi, car les pays européens ne tardèrent pas à rétablir avec eux des rapports commerciaux qui les rattachèrent fermement au bloc occidental. Le Fonds américain d'aide pour le développement des pays étrangers accorde des prêts destinés à financer les travaux publics et à aider l'industrie.

Dans le cadre de l'O.N.U., la Banque internationale fournit des prêts pour la réalisation de projets économiques de grande envergure. Plus récemment, on a créé la Société financière internationale. Son capital, qui s'élève à 100 000 000 de dollars, sert à assister les petites industries dans les pays sous-développés.

Les résultats du programme d'aide à l'étranger ont été assez variés. Dans quelques-unes des escarmouches de la guerre économique, les Etats-Unis ont remporté la victoire. Toutefois, parlant du plan Marshall, le président de la Confédération des Industries italiennes déclara: « A mon avis, les Etats-Unis auraient pu retirer un plus grand profit de leur programme d'aide à l'étranger. » Selon lui, les Etats-Unis posaient trop de conditions concernant la manière dont l'argent devait être utilisé. Lorsqu'on accorde un prêt en y attachant des conditions, expliqua-t-il, le bénéficiaire est enclin à se souvenir de celles-ci et à oublier l'aide apportée. Mais si on se borne à lui donner quelques bons conseils en même temps que le prêt, l'impression qu'on lui laisse est bien meilleure.

Un rival entre en lice

L'Union soviétique est en réalité un nouveau venu dans le domaine de l'aide à l'étranger, c'est-à-dire aux pays qui ne font pas partie du bloc communiste. Vers la fin de 1954, la presse parlait du « nouveau défi lancé par l'U.R.S.S. à l'Ouest. (...) Au moyen de son programme d'aide modelé sur le Point IV, Moscou s'efforce de se faire des amis et d'étendre son influence en contribuant généreusement à l'industrialisation des pays sous-développés non communistes ». Depuis lors, la Russie poursuit sans trêve son offensive économique.

Au lieu d'imiter la tactique occidentale consistant à prodiguer de l'aide un peu partout, l'Union soviétique a choisi comme bénéficiaires de son assistance les pays qui peuvent le mieux servir ses desseins. Son offensive est dirigée par le Conseil principal des Relations économiques, organisme qui assure la coordination de son programme et de ceux des nations satellites.

L'indonésie, l'Afghanistan, l'Egypte et la Syrie comptent parmi les bénéficiaires de l'aide soviétique. L'Inde, la plus grande nation non communiste de l'Orient, est riche en ressources naturelles, c'est pourquoi l'Ouest, comme l'Est, recherche ses bonnes grâces. La Russie lui a consenti des crédits de plus de 250 000 000 de dollars destinés entre autres à la construction d'une importante aciérie et à la formation de techniciens et de travailleurs industriels. De leur côté, les Etats-Unis accordent des prêts à l'Inde pour qu'elle puisse acheter ce dont elle a besoin pour son développement économique. Bien entendu, il ne s'agit nullement d'une aumône. Le prêteur s'attend à ce que le bénéficiaire s'approvisionne chez lui et il n'hésite pas à le dire.

Pourquoi les nations bénéficiaires acceptent-elles cette aide de la Russie malgré ses visées de domination bien connues? Une des raisons, c'est que l'Union soviétique proclame bien haut que son aide ne comporte « aucune condition » et que jusqu'à présent elle semble avoir respecté sa parole. Elle n'exige aucun rapport détaillé sur la manière dont l'argent est utilisé. De plus, l'aide promise arrive avec une promptitude remarquable puisque tout est sous la direction de l'Etat. Les prêts, dont l'intérêt est très bas, sont à long terme et remboursables en devises ou en marchandises. Tous ces avantages rendent l'offre de la Russie très alléchante. En fait, la tactique de l'U.R.S.S. est à ce point efficace qu'elle inquiète sérieusement les chefs politiques de l'Ouest.

Le commerce international

Les tarifs douaniers élevés sont peut-être utiles pour protéger le commerce intérieur mais ils ne sont pas faits pour attirer des amis. Afin d'aboutir à un accord international à ce sujet et d'éviter des différends inutiles, trente-sept nations — dont les Etats-Unis — se sont groupées pour former un organisme connu par le sigle G.A.T.T. (*General Agreement on Tariffs and Trade:* Accord général sur les tarifs et le commerce). Au début de 1958, des appels pressants furent adressés au Congrès américain lui demandant de maintenir la Loi sur les Accords commerciaux — qui favorise un commerce plus libre — et de consolider ainsi la position de l'Ouest dans la lutte pour la suprématie économique.

Mme Clare Boothe Luce, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Italie, exprima son opinion en ces termes: « Un commerce mutuellement profitable favorise l'amitié, il constitue un lien beaucoup plus puissant que les alliances militaires. Celles-ci peuvent devenir onéreuses, dangereuses et impopulaires. Par contre, le commerce entre nations reste dans tous les pays (...) une entreprise populaire. » Le président Eisenhower insista sur le besoin d'une politique commerciale avisée pour gagner la guerre économique lorsqu'il déclara devant le Congrès des Etats-Unis: « L'Union soviétique tend tous ses efforts, au moyen de son programme d'aide et de sa politique commerciale, en vue de diviser le monde libre, d'attirer les nations une à une dans l'orbite de l'influence communiste. »

L'Est connaît certes l'importance du commerce international. C'est ce que démontre le *New York Times* dans son numéro du 4 janvier 1958. Nous citons: « Khrouchtchev reconnut devant une délégation congressionnelle que si l'Union soviétique accorde tant de prix au commerce, c'est principalement pour sa valeur politique, aveu qui révèle clairement l'importance du rôle que joue le commerce dans la diplomatie économique. En effet, le commerce entre le bloc communiste et les pays sous-développés augmenta de 70 pour cent entre 1954 et 1956. »

Dans un compte rendu de la situation en février 1958, la revue *Newsweek* souligna que l'Est est en train de gagner du terrain sur plusieurs fronts. N'ayant trouvé aucun marché dans l'Ouest, la Birmanie avait vendu son riz, et l'Egypte son coton, à la Russie; l'Uruguay avait consenti à lui fournir de la viande; l'Argentine, le Salvador et le Brésil envisageaient des accords commerciaux avec Moscou, tandis que le Chili lui avait vendu des tonnes de fils de cuivre. Le Canada, craignant l'effet sur ses propres marchés de l'exportation de blé par les Etats-Unis, espérait faire du commerce avec la Chine communiste. Les Etats-Unis ont gardé peut-être une petite avance dans la course économique mais la concurrence est âpre.

L'aide à l'étranger et le commerce international constituent des armes puissantes de la guerre économique. Bien employées, elles servent à gagner des amis, à ouvrir de nouveaux marchés, et à assurer la maîtrise de nouvelles bases militaires. Du point de vue de ce monde, il s'agit de placements avantageux qui rapportent des victoires économiques et politiques dans la lutte entre l'Est et l'Ouest.

On pourrait se demander si les ressources naturelles de notre planète seront utilisées indéfiniment à des fins égoïstes. La réponse à cette question est un « Non! » catégorique. Dans le monde nouveau promis par Dieu, les nations ne seront pas divisées en blocs politiques et économiques antagonistes. Il n'existera alors aucune crainte de chômage ou de famine à cause du monopole par des hommes égoïstes des produits de la terre, car les hommes de bonne volonté « habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler ». Quelle assurance avons-nous que cette prédiction se réalisera? Il est écrit: « La bouche de l'Eternel des armées a parlé. » — Michée 4: 4.

Un juge recommande le respect de l'autorité paternelle

SAMUEL S. Leibowitz, premier juge du plus haut tribunal de Brooklyn, New-York, s'est rendu dernièrement en Italie pour essayer d'élucider l'énigme du taux sans cesse croissant de la criminalité juvénile aux Etats-Unis. Dans un article publié par la revue *This Week* (du 15 décembre 1957) le juge Leibowitz écrit notamment: « Pourquoi le taux de la criminalité juvénile en Italie est-il aussi bas? (...) J'ai visité les villes italiennes pour essayer de trouver une réponse à cette question et j'ai fini par la découvrir. J'ai constaté en Italie un élément fondamental, vital, qui est devenu presque inexistant dans ce pays mais qui, à mon avis, constitue la meilleure solution au problème de l'enfance délinquante.

» Un chef de la police italienne me demanda s'il était vrai qu'aux Etats-Unis les adolescents s'attaquent à la police. J'ai dû répondre affirmativement. « Il est très difficile pour moi de le croire, me dit-il, car aucun garçon italien n'oserait porter la main sur un agent de police. » (...) Partout en Italie les fonctionnaires me firent la même réponse: les jeunes Italiens respectent l'autorité.

» Ce respect est inculqué d'abord au foyer, ensuite à l'école; ses effets se voient dans les rues et dans les tribunaux. J'ai fréquenté de nombreuses familles italiennes pour essayer de comprendre ce que les experts en la matière voulaient m'expliquer et j'ai constaté que même dans le foyer le plus humble, la mère et les enfants respectent l'autorité du père qui est le chef de la famille. Il dirige sa maisonnée avec un mélange d'amour et de fermeté. Il établit des règles de conduite et l'enfant qui les transgresse est châtié...

» C'est ainsi que dans la sagesse séculaire des Italiens (peuple dont la jeunesse est la mieux élevée du monde occidental) j'ai trouvé le principe qui, à mon avis, accomplirait plus que toutes nos commissions, tous nos règlements et tous nos programmes coûteux de redressement. Ce principe se résume en neuf mots: le père doit être le chef de la famille. C'est la dérogation à cette règle qui est à la racine de la tragédie de la jeunesse américaine. Celle-ci a été élevée dans des foyers où le mot « obéir » est méprisé et où la mère dirige le ménage. (...) Combien de fois, quand le père dit: « Jean, il est l'heure d'aller au lit », ou quelque chose de ce genre, n'entend-on pas la mère intervenir en disant à son mari: « Laisse-le tranquille Henri, tu contraries toujours cet enfant. » Inévitablement, le père abdique peu à peu son autorité, souvent à contre-cœur il est vrai. (...) Chaque fois que la mère contredit le père, qu'elle l'amoindrit aux yeux des enfants ou qu'elle usurpe son autorité, elle mine le fondement du respect filial...

» Cela veut-il dire que la femme doit renoncer à toute part dans l'éducation des enfants? Nullement! (...) Sa responsabilité est toujours la même et elle doit y faire face à tout moment de la journée, mais elle doit respecter l'autorité du père et reconnaître que c'est à lui qu'incombe le soin de discipliner et de décider en dernier ressort. Les parents discuteront ensemble les problèmes et les questions sur lesquelles ils ne sont pas d'accord, mais jamais devant les enfants. (...) Dans tous les aspects de la vie nous reconnaissons l'avantage d'une direction unique: l'école a son directeur, la ville son maire, l'armée son officier commandant. (...) Pourquoi la famille ne jouirait-elle pas du même avantage? »

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Belgique

LA BELGIQUE est située à environ seize heures de vol de New-York, de l'autre côté de l'Atlantique. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ce petit pays souffrit de la disette, mais aujourd'hui, il connaît l'abondance car il est un des plus prospères de l'Europe. Il est également le pays européen qui possède la population la plus dense, sa superficie de 30 506 kilomètres carrés étant peuplée par plus de huit millions d'habitants.

Les Belges ne sont pas des globe-trotters, ils sont plutôt casaniers et ne s'aventurent pas très loin même à la saison touristique. Parfois le dimanche ils font une petite excursion mais en général ils se tiennent le raisonnement suivant: pourquoi aller à l'étranger pour voir à peu près la même chose que chez nous? Et chez eux, ils ont la plage, la campagne, la forêt, les cascades et les monts et vallées des Ardennes. C'est pourquoi, les Belges n'aspirent pas à voyager.

Le dimanche matin, les gens vont généralement à l'église; après quoi, les femmes rentrent à la maison pour préparer le déjeuner tandis que les hommes se rendent au café pour boire de la bière, deviser et jouer aux cartes en attendant le repas. A l'encontre de ce qui se passe dans de nombreux autres pays, ici, les hommes comme les femmes et les enfants semblent s'intéresser à la religion.

Le catholicisme est la religion principale de ce pays et c'est dans les Flandres qu'il y a le plus de pratiquants. Plus au sud, près de la frontière française, et particulièrement dans les régions industrielles, l'influence de l'Eglise décline et la tendance est plutôt vers le socialisme.

En 1932, le gouvernement reconnut la Watch Tower Bible and Tract Society comme association sans but lucratif dont la mission consiste à prêcher le royaume établi de Dieu. Depuis lors, cette œuvre de prédication s'est étendue et la petite poignée d'environ soixante-cinq ministres s'est accrue au point qu'en avril 1958, 5339 prédicateurs annonçaient la bonne nouvelle du Royaume dans ce pays.

Comment expliquer un accroissement aussi phénoménal? S'il faut en croire Monseigneur John Canavagh, l'expansion de l'œuvre des témoins de Jéhovah « n'a d'autre cause que leur propagande bien mûrie au moyen de la presse ». Autrement dit, les témoins de Jéhovah présentent dans leurs publications des aliments spirituels solides, ce qui est très louable d'ailleurs. L'apôtre Paul révèle une autre raison importante de leur accroissement lorsqu'il écrit: « J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître, en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître. » Les témoins de Jéhovah utilisent les mêmes méthodes de prédication et d'enseignement que Jésus et les apôtres, aussi s'attendent-ils à un accroissement plus grand encore. — I Corinthiens 3: 6, 7.

Les citadins font souvent preuve d'apathie à l'égard de la religion. Ils se renferment dans de grands immeubles fermés à clé et équipés d'un « parlophone », où il est pratiquement impossible de les atteindre. De plus, à Bruxelles et à Liège, il existe encore des dédales de ruelles sinueuses où les gens habitent de vieilles maisons et où l'on se perd facilement. Les occupants des villas cossues dans la banlieue des grandes villes, ne témoignent d'aucun empressement pour entendre le message du Royaume et la vérité biblique. A la campagne, de jolis hameaux sont blottis dans les vallées boisées le long des cours d'eau sinueux. C'est surtout dans ces régions rurales que l'Eglise catholique exerce encore une grande influence.

Il n'est pas rare d'entendre les Ardennais affirmer qu'ils ne possèdent pas une Bible. En fait, de nombreux catholiques n'en ont jamais vu une, même pas une Bible catholique. Les ouailles disent souvent que puisque leur curé leur a défendu de lire la Bible, il est inutile d'en posséder un exemplaire. La plupart de ces gens n'ont jamais entendu le nom de Dieu. Lorsqu'on leur parle de Jéhovah, ils demandent: « Qui est Jéhovah, un nouveau bon Dieu? » Bien des gens humbles qui aimeraient sincèrement étudier la Bible pour apprendre à connaître le vrai Dieu, craignent de le faire à cause du qu'en-dira-t-on.

Toutefois, il est des gens qui défendent leurs droits, même s'ils doivent braver l'autorité du prêtre. Un curé de Bertrix, par exemple, fit de son mieux pour empêcher ses paroissiens d'assister à l'enterrement d'un témoin de Jéhovah. Pour faire peur à ses ouailles, il plaça à sa fenêtre une affiche portant les mots: « Pas de prêtre — pas d'église — pas de baptême — pas d'absolution! » Au moment où le discours funèbre allait commencer, il fit sonner les cloches de l'église à toute volée. Quel catholique oserait faire fi de cet appel? Ce fut une joie de voir que 205 personnes eurent le courage d'assister aux funérailles. Elles écoutèrent attentivement le message réconfortant de la Bible concernant l'espérance d'une résurrection dans le juste monde nouveau créé par Dieu.

Prenons garde au matérialisme insidieux

Dans un discours prononcé à Chicago le 26 novembre 1957, lors du déjeuner du congrès national de l'Association de l'enseignement religieux, Vance Packard mit ses auditeurs en garde contre le matérialisme insidieux. Il déclara entre autres: « A présent, les fabricants sont conseillés sur la meilleure manière de créer chez les Américains un état d'esprit qui augmentera la vente de leurs marchandises. Le Dr Ernest Dichter, président de l'*Institute for Motivational Research*, est un des « conseillers » les plus célèbres dans ce domaine. Il y a quelques mois il parla avec une grande franchise quand il déclara aux fabricants que le problème le plus important qu'ils doivent résoudre est de trouver le moyen de permettre à l'homme de la rue de n'avoir aucun scrupule de conscience même quand il flirte, même quand il dépense son argent, même quand il ne fait aucune économie, même quand il prend deux fois des vacances en un an et même quand il achète une seconde ou une troisième voiture. Un des problèmes fondamentaux créés par la prospérité actuelle, ajouta le Dr Dichter, consiste à savoir comment persuader aux gens qu'ils sont en droit d'en profiter pleinement, et à leur prouver qu'une philosophie hédonistique n'a rien d'immoral. Cette philosophie, d'après laquelle on est en droit de s'entourer de tout ce qui procure du plaisir et qui enrichit la vie, poursuivit le Dr Dichter, doit être un des thèmes principaux de la publicité et des campagnes de vente. »

Il ressort de ces propos que l'avertissement suivant donné par Jésus-Christ est plus approprié que jamais: « Gardez-vous avec soin de toute cupidité, car au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens. » — Luc 12: 15, *Jé.*

La paix mondiale ne peut venir que de la manière décrétée par Dieu

LA CIVILISATION contemporaine tient son idéal d'un gouvernement mondial juste qui assurerait la paix et la sécurité, non pas des hommes politiques ou des militaristes, mais des écrits inspirés des prophètes de Dieu. Jéhovah donna à des hommes justes une vision d'un monde paisible à venir et leur fit annoncer ce monde. Il y a vingt-six siècles, le prophète Esaïe prédit l'époque où Jéhovah jugerait les nations. « De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, écrivit-il, et de leurs lances des serpes; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. » — Esaïe 2:4.

Ces mots ont été gravés sur une plaque de marbre en face du Palais des Nations unies à New-York pour symboliser le but de cette organisation. Toutefois, celle-ci n'a pas réussi à établir la paix mondiale. Connaîtrons-nous jamais une paix durable? Si oui, quand et comment?

La Parole de Dieu, la Bible, nous apprend qu'aucun organisme humain, aucun parti politique, aucune organisation religieuse de la chrétienté, n'apportera à l'homme ce dont il a tant besoin et ce qu'il désire si ardemment, pour la bonne raison que toutes ces organisations sont destinées à disparaître sous peu. « Le monde passe », dit la Bible. Et elle affirme sans équivoque: « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » — I Jean 2:17; Daniel 2:44.

Si les royaumes de ce monde sont destinés à être détruits, c'est parce qu'ils ont pour dieu Satan le Diable. Bien qu'il soit le « dieu de ce siècle », il n'est cependant pas le souverain légitime de la terre. Le droit de gouverner notre planète appartient à Celui à qui Jéhovah déclara: « Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession; tu les briseras avec une verge de fer, tu les briseras comme le vase d'un potier. » Il s'agit de Jésus-Christ, Fils royal de Jéhovah. — II Corinthiens 4:4; Psaume 2:8, 9.

Selon les prophéties bibliques, le Christ ressuscité fut intronisé dans le ciel comme Roi régnant en 1914. Serviteur juste, élu de Dieu, il s'est vu confier la domination de notre planète. Jéhovah a fait écrire à son sujet: « Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui mon âme a pris plaisir. Je mettrai mon Esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations. (...) Et les nations espéreront en son nom. » Par conséquent, il est inutile d'espérer que les dirigeants de ce monde inique pourront nous apporter la paix. Les vrais croyants de toutes les nations mettront leur espérance dans le nom de Jésus-Christ. — Matthieu 12:18–21.

Esaïe explique en ces termes pourquoi ils espéreront en ce nom: « La domination reposera sur son épaule, on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père Eternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours: voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées. » Incontestablement, la paix mondiale viendra de la manière décrétée par Dieu. — Esaïe 9:5, 6.

Avant d'établir la paix mondiale cependant, Jéhovah doit mettre fin à l'iniquité car aussi longtemps que les méchants domineront, le désordre, les luttes, l'oppression et le meurtre régneront en maîtres. C'est pourquoi Jéhovah se propose de détruire Satan et toute son organisation inique lors du combat « du grand jour du Dieu tout-puissant », appelé la bataille d'Harmaguédon. Cette guerre que Dieu a résolu de livrer, anéantira toute autorité et tout pouvoir qui s'est élevé contre lui. C'est seulement alors que la terre connaîtra une paix durable, éternelle. — Apocalypse 16:14, 16.

Sous l'administration pacifique de Jésus-Christ, aucun tyran cruel n'opprimera le peuple car la bataille d'Harmaguédon mettra fin à toute oppression. Il est écrit: « Il fera droit aux malheureux du peuple, il sauvera les enfants du pauvre, et il écrasera l'oppresseur. » (Psaume 72:4). Personne ne craindra de perdre son foyer; le prophète Michée affirme: « Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler; car la bouche de l'Eternel des armées a parlé. » — Michée 4:4.

Dans le monde nouveau, aucun escroc, aucun accapareur de terre, aucun fardeau injuste. La Parole de Dieu déclare: « Malheur à ceux qui méditent l'iniquité et qui forgent le mal sur leur couche! Au point du jour ils l'exécutent, quand ils ont le pouvoir en main. Ils convoitent des champs, et ils s'en emparent, des maisons, et ils les enlèvent; ils portent leur violence sur l'homme et sur sa maison, sur l'homme et sur son héritage. » — Michée 2:1, 2.

Sous l'administration du monde nouveau, non seulement nous connaîtrons la paix durable et la prospérité, mais nous serons affranchis du péché et de la mort. Le Roi de ce monde nouveau, Jésus-Christ, déclara: « Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. » Les chers disparus reviendront de la tombe. Les larmes cesseront de couler et la crainte de la mort disparaîtra à jamais. L'apôtre Jean nous l'assure. « Il [Dieu] essuiera toute larme de leurs yeux, écrit-il, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » — Jean 5:28, 29; Apocalypse 21:4.

La bataille d'Harmaguédon, aujourd'hui imminente, ouvrira la porte à la domination juste du monde nouveau dont les effets se verront et se feront sentir d'un bout à l'autre de la terre. Nous lisons: « Aussi le monde sera stable et ne chancellera pas. » — Psaume 96:10, *AC*.

Désirez-vous ce monde nouveau et les bénédictions qu'il apportera? Si oui, prenez position pour Jéhovah Dieu. Apprenez quelles sont les conditions requises pour obtenir la vie. Ecoutez la recommandation pro-

phétique suivante: « Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve; invoquez-le, tandis qu'il est près. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées; qu'il retourne à l'Eternel, qui aura pitié de lui. (...) Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Eternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. » — Esaïe 55: 6–9.

Les voies et les pensées de l'homme n'ont pas réussi à apporter à notre planète la paix durable et la Bible nous explique pourquoi. Elle dit: « La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir; ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas. » Et encore: « Si l'Eternel ne bâtit pas la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain; si l'Eternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain. » Pour le bonheur de tous les vivants, Jéhovah établira la paix et la maintiendra à jamais par l'intermédiaire de son Fils royal, Jésus-Christ. — Jérémie 10: 23; Psaume 127: 1.

La maturité, COURONNE de la féminité

LA MATURITÉ comporte une beauté qui ne peut être décrite par un seul mot ni représentée par une seule action. Par maturité, nous voulons dire cette qualité indéfinissable, indescriptible, qui caractérise certaines femmes et les place au-dessus des autres membres de leur sexe. Aucune autre qualité ne contribue autant à la féminité ni ne fait tant d'honneur à la femme.

De nombreuses personnes commettent l'erreur de confondre la maturité avec l'âge. Il est vrai que l'âge peut favoriser la maturité mais les deux ne sont nullement synonymes. Une jeune fille de seize ans peut faire preuve d'autant de maturité que sa grand-mère de soixante ans. Par contre, il est des femmes inconséquentes de soixante-dix ans qui font preuve de moins de maturité que leurs petites-filles de dix-sept ans. Le calendrier est peut-être utile pour mesurer les jours, les mois, les saisons et les années, mais il n'a aucune valeur pour déterminer les qualités d'une femme.

Bien que la beauté physique ne soit pas indispensable à la maturité, une femme qui possède cette qualité est nécessairement belle. Elle n'est peut-être pas belle dans le sens que le monde, obsédé par le « sex-appeal », donne à ce mot, mais elle possède une beauté qui brille dans ses yeux, qui résonne dans sa voix et qui imprègne toute sa conduite en privé et en public. Une telle femme réfléchit avant de parler et elle ne s'emporte pas facilement. Elle est généralement calme et pondérée.

La maturité se caractérise par la compréhension et les égards pour autrui. La femme moralement mûre est capable de prendre de sages décisions. Elle sait bien diriger sa maison et sa propre vie. Décrivant une telle femme, Salomon déclara: « Le cœur de son mari a confiance en elle, et les produits ne lui feront pas défaut. Elle est revêtue de force et de gloire, et elle se rit de l'avenir. Elle ouvre la bouche avec sagesse, et des instructions aimables sont sur sa langue. Elle veille sur ce qui se passe dans sa maison, et elle ne mange pas le pain de paresse. Ses fils se lèvent, et la disent heureuse; son mari se lève, et lui donne des louanges. » — Proverbes 31: 11, 25–28.

Une femme moralement mûre est large d'esprit et compatissante. Très sensible à l'humeur d'autrui, elle sait prendre part aux joies et aux peines de son entourage. Elle fait preuve d'égard pour les sentiments et la vie des autres personnes. Une autorité en la matière a écrit à ce sujet: « J'ai vu une femme d'une intelligence brillante écouter avec courtoisie les balivernes d'un homme qui ignorait tout du sujet dont il parlait et dans lequel elle était pourtant spécialisée. Elle ne manifestait aucun désir de l'impressionner. Elle aurait pu facilement lui rabattre le caquet et ébranler sa confiance en soi, mais parce qu'elle a des égards pour les autres et qu'elle accorde plus d'importance à leur amour-propre qu'à sa propre réputation de « femme brillante », elle s'est tue. »

Nous pouvons toutes imiter cette façon d'agir si nous faisons l'effort nécessaire. La patience et la bienveillance ne nous coûtent rien; l'exercice de ces qualités n'entraîne aucun sacrifice onéreux. Nous ne serons pas plus pauvres en nous mettant à la place d'autrui. Et pourtant, notre sollicitude révélera à nos semblables que nous avons de la compréhension, de l'affection, bref, de la maturité. En fait, la maturité consiste en grande partie à témoigner de l'affection, à manifester une bonté chaleureuse. La maturité prend naissance, semble-t-il, dans le souci désintéressé que l'on a du bien-être d'autrui.

La compréhension et l'amour de ses semblables

La femme qui fait preuve de maturité aime sincèrement ses semblables. Dans ses relations avec d'autres personnes, ses actions trahissent la douce bienveillance qui remplit son cœur. Elle accomplit avec une bonté spontanée, les actes qui la font aimer. En conseillant ses enfants, elle s'efforce de les redresser dans un esprit de douceur. Elle sait instruire, encourager et consoler avec habileté.

Elle possède en outre la merveilleuse faculté de s'adapter à toutes les circonstances de la vie et c'est ainsi qu'elle n'éprouve aucune difficulté à être ménagère le matin et

secrétaire compétente l'après-midi. Chez elle, elle peut remplir simultanément les rôles d'hôtesse, de mère et d'épouse affectueuse. Elle sait équilibrer son budget, jardiner ou préparer un somptueux repas avec la même aisance et la même dextérité.

La maturité féminine montre de la compréhension à l'égard des autres personnes et surtout à l'égard du sexe opposé. On entend souvent dire par les femmes que les hommes sont de grands enfants. Une femme mûre peut le penser peut-être, mais elle se gardera bien de le dire, même à ses amies les plus intimes; de plus, elle ne traitera jamais un homme comme si elle le pensait. Un homme n'a que du mépris pour la femme qui le traite comme un petit garçon. Les femmes peuvent commander et duper les petits garçons et même leur mentir (bien entendu, nous ne leur recommandons pas de le faire) mais qu'elles n'essaient pas de traiter les hommes de la sorte. Les hommes n'ont pas la souplesse de caractère qui est l'apanage de la jeunesse. C'est pourquoi, la femme qui fait preuve de maturité peut demander à un homme de faire telle ou telle chose, mais jamais elle ne lui donnera des ordres. Elle ne lui mentira jamais non plus. Elle refusera peut-être de lui répondre ou fera même une réponse évasive, mais jamais elle ne lui dira un mensonge. Elle sait que les gens honnêtes ne mentent jamais et que tôt ou tard le mensonge se dévoile. Les hommes n'ont que faire d'une menteuse.

Une femme qui reprend un homme en public fait preuve d'un triste manque de maturité. Celle qui possède cette qualité frissonne à la pensée de reprendre un homme n'importe quand, encore moins en public. La femme qui chicane un homme, qui le contredit, qui l'engage dans une discussion susceptible de provoquer une querelle ou qui manque de respect pour la position qu'il occupe, montre qu'elle manque également de jugement. Elle se prépare des ennuis. Que les hommes instruisent les hommes. Si une femme sent qu'elle doit absolument reprendre un homme, le mieux c'est d'attendre d'être seule avec lui. Il appréciera ses égards, preuve d'un bon jugement et de maturité.

La maîtrise de la langue

Les hommes détestent le sarcasme surtout de la part d'une femme. C'est pourquoi, la femme qui agit avec maturité l'évitera comme la peste. En fait, elle fera toujours attention à la manière dont elle emploie sa langue. Une femme dolente ou acariâtre manque totalement de maturité et s'aliénera l'affection de son mari. Certes, il doit rester près d'elle corporellement, mais il se retranchera derrière une cuirasse d'indifférence. Salomon déclara: « Les querelles d'une femme sont une gouttière sans fin. » Et encore: « Mieux vaut habiter à l'angle d'un toit, que de partager la demeure d'une femme querelleuse. » Une femme qui critique tout, qui décrie tout le monde, ne tardera pas à se trouver seule. C'est une femme malade, sans maturité. — Proverbes 19:13; 21:9.

La médisance est un autre vilain défaut. Une femme moralement mûre sait que non seulement la médisance fait du tort à autrui mais qu'elle nuit à celui (ou à celle) qui s'y adonne. Aussi évitera-t-elle avec soin, en présence des hommes, d'attirer l'attention sur les défauts et les fautes d'autres membres de son sexe. Même si les hommes ne disent rien, ils n'approuvent pas cette habitude. Par conséquent, la femme mûre se montrera discrète, elle ne trouvera pas toujours à redire à ce que d'autres font, mais elle gardera ses opinions pour elle. Elle aura soin d'éviter les scènes en public, de ne pas essayer d'exciter les hommes contre d'autres femmes, de créer de l'animosité par des remarques mordantes ou d'humilier les hommes. Elle se rend compte qu'il est sage de se montrer toujours douce, aimable et féminine, que la soumission joyeuse, sincère et franche lui vaudra l'approbation tant des femmes que des hommes.

Peu d'hommes se sentent immédiatement à l'aise en présence d'une femme. Savoir mettre un homme à son aise est un art que possède la femme qui fait preuve de maturité. Elle sait quelle ligne de conduite adopter pour que les hommes oublient leur embarras. Elle s'intéresse à eux, à leur travail et à leurs problèmes. Tout naturellement, elle donne aux hommes l'impression qu'ils sont utiles, nécessaires et appréciés, elle les fait monter dans leur propre estime. Les hommes prennent plaisir à la compagnie d'une telle femme.

Probablement, la preuve la plus sûre de la maturité d'une femme est la popularité dont elle jouit auprès des autres membres de son sexe. La femme mûre fait preuve d'amour et de compréhension, aussi est-elle aimée de tout le monde. Pour atteindre cette maturité, il est nécessaire d'accroître son amour pour Dieu et pour ses semblables. En cultivant l'amour et la compréhension, en étant plus compatissantes, plus attentionnées, plus clémentes, nous nous aiderons nous-mêmes à parvenir à la maturité d'esprit et nous en aiderons d'autres. De plus, ces qualités nous soutiendront dans les moments d'épreuve, nous redonnant confiance et espérance. En vérité, la femme qui possède de telles qualités est une bénédiction, elle est véritablement belle car elle porte la couronne de la féminité, la maturité.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE ?

- Qu'est-ce qui explique la faiblesse de la jeunesse américaine? p. 3, § 5.
- Pourquoi celui qui prie n'est-il jamais seul? p. 4, § 2.
- Comment la prière dévoile-t-elle les mauvais désirs avant qu'ils ne prennent racine? p. 5, § 4.
- Quel est le premier problème des évolutionnistes? p. 6, § 4.
- Pourquoi la paléontologie n'aide-t-elle pas les évolutionnistes à prouver leur théorie? p. 7, § 15.
- Pourquoi l'aide à l'étranger est-elle considérée comme un placement avantageux? p. 9, § 3.
- Pourquoi les pays non communistes acceptent-ils l'aide de l'U.R.S.S.? p. 9, § 10.
- Quel pays aurait la jeunesse la mieux élevée du monde occidental? p. 10, § 10.
- Quel Etat européen possède la population la plus dense? p. 11, § 1.
- D'où la civilisation moderne tient-elle son idéal d'un juste gouvernement de paix et de sécurité? p. 12, § 1.
- Quelle est la qualité essentielle de la féminité? p. 13, § 2.
- Comment une femme fait-elle preuve de maturité dans sa façon de traiter les hommes? p. 14, § 1.

Vers l'« âge d'or » communiste?

« C'est l'espérance d'un âge d'or enfin proche que le document du comité central fait miroiter devant les populations. » Tel fut le commentaire du journal *Le Monde* sur la déclaration faite récemment par le comité central du parti communiste soviétique au sujet des projets d'expansion économique en U.R.S.S. Ces projets seront présentés en détail par M. Khrouchtchev au XXIe Congrès du parti annoncé pour ce mois-ci. Mais les grandes lignes du plan sont déjà connues et elles permettent de constater l'importance qu'attachent les Soviétiques à la concurrence (pour ne pas dire guerre) économique entre l'Est et l'Ouest. Voici quelques-uns des buts que la Russie s'est fixés pour les sept années à venir. La production industrielle doit s'accroître de 80 pour cent et celle de l'agriculture de 70 pour cent. Si ces résultats sont réalisés, en 1965, l'Union soviétique aura le plus haut niveau de vie de tous les pays européens. Le plan prévoit également que, d'ici 1962, le salaire minimum passera de 350 à 450 roubles, et atteindra 600 roubles en 1965. En même temps, on promet que dans deux ans la journée de travail sera réduite à sept heures et que, au cours des sept ou huit années suivantes, la semaine de cinq jours sera instaurée, ce qui fera une semaine de trente-cinq heures. Selon M. Khrouchtchev, en 1970, le peuple russe aura à la fois la journée de travail la plus courte et le niveau de vie le plus élevé du monde. Pour les sept années à venir, il promet six fois plus de réfrigérateurs, neuf fois plus de machines à laver, cinq fois plus de postes de télévision et 22 millions de nouveaux logements. « Ce projet, déclara-t-il, fournira une nouvelle preuve des avantages du communisme par rapport au capitalisme et augmentera l'influence exercée sur les ouvriers des pays capitalistes et coloniaux par les idées socialistes et par l'exemple de l'Union soviétique et des autres pays socialistes. »

Le pari soviétique

Cette affirmation de M. Khrouchtchev rappelle celle faite des années auparavant par Lénine, qui déclare: « Quand la Russie se couvrira d'un réseau dense de centrales électriques et de puissants établissements industriels, l'exemple de notre construction communiste provoquera une attirance irrésistible vers le socialisme en Europe et en Asie. » Manifestement, l'actuel chef de l'Union soviétique entend mettre cette prophétie à l'épreuve. Son programme vise deux objectifs. Sur le plan intérieur, franchir, d'ici 1965, ce qu'il appelle « l'étape décisive de la création de la base matérielle et technique du communisme » en vue de l'avènement d'une société réellement communiste. Sur le plan extérieur, remporter la victoire économique du communisme sur le capitalisme et ainsi attirer vers le bloc communiste les pays arriérés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud, lesquels seraient tentés d'imiter l'Union soviétique dans son rapide développement économique. Mais pour beaucoup d'observateurs, les projets ambitieux de M. Khrouchtchev recèlent des éléments aléatoires, à tel point que, pour eux, il s'agit d'un véritable pari. En effet, il est permis de se demander si l'U.R.S.S. pourra à la fois augmenter sa production, construire des millions de logements, presque doubler les salaires et réduire les heures de travail, tout en consacrant une bonne partie de son revenu aux dépenses militaires. L'expansion industrielle et la construction urbaine requerront de grands fonds d'investissement. Or, le manque de capitaux a provoqué l'abandon, en septembre 1957, du sixième plan quinquennal, lequel ne devait prendre fin qu'en 1960. Le nouveau projet réussira-t-il mieux? Peut-être M. Khrouchtchev compte-t-il trouver de nouveaux capitaux en réduisant le budget militaire, mais la situation à l'intérieur et à l'extérieur du bloc communiste permettra-t-elle cela? De même, l'expansion envisagée exigera, de l'aveu même de M. Khrouchtchev, un grand effort de travail de la part du peuple russe et un grand nombre de travailleurs. Mais l'U.R.S.S. commence justement à entrer dans la période où le nombre des jeunes atteignant l'âge de travailler va diminuer sensiblement, par suite de la baisse de natalité pendant la guerre. Il est vrai que la réforme de l'enseignement proposée par le chef soviétique prévoit que la jeunesse participera à la production industrielle et agricole après avoir achevé les études primaires (voir cette rubrique dans notre numéro du 22 novembre dernier) et qu'il met également beaucoup d'espoir dans l'automation des usines. Il reste à voir si ces mesures suffiront pour assurer la réalisation des promesses d'une production presque doublée et d'une réduction sensible des heures de travail. En tout cas, M. Khrouchtchev semble être prêt à parier sur l'avenir. Commentant les enjeux, le *New York Times* a écrit: « Si les objectifs fixés par lui pour 1965 et 1970 sont atteints, alors les dix prochaines années auront marqué la nette victoire du monde communiste sur l'Ouest en ce qui concerne la concurrence économique et peut-être même la lutte politique pour rallier à sa cause les nations sous-développées d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud. Par contre, il va de soi qu'en faisant des projets si ambitieux, M. Khrouchtchev court le risque d'essuyer un gros échec, ce qui entraînerait des conséquences graves pour le régime soviétique à l'intérieur comme à l'extérieur. »

Coup d'Etat au Soudan

Situé au sud de l'Egypte, le Soudan compte 11 000 000 d'habitants et possède un territoire presque cinq fois plus grand que la France. Il obtint son indépendance de la Grande-Bretagne et de l'Egypte en janvier 1956. Le condominium anglo-égyptien a laissé au Soudan une armée bien entraînée et une administration civile assez efficace, mais 95 pour cent des habitants ne savent ni lire ni écrire. Depuis 1956, la démocratie y a fonctionné tant bien que mal mais le manque de contrôle d'un corps électorial instruit a permis des abus et la corruption. En plus, ces derniers temps, plusieurs hommes politiques soudanais, dont certains membres du gouvernement, avaient pris contact avec le colonel Nasser et ne cachaient pas leurs sentiments pro-égyptiens. Or, le Soudan, quoique membre de la Ligue arabe (environ 40 pour cent des Soudanais sont des Arabes), est en conflit avec l'Egypte au sujet de sa frontière septentrionale et de l'utilisation des eaux du Nil. L'Egypte a besoin de l'autorisation du Soudan avant de pouvoir procéder à la construction du grand barrage d'Assouan, puisque le Nil traverse le territoire soudanais et une partie de ce dernier risque d'être submergé après l'achèvement du barrage. Le gouvernement dirigé par M. Abdallah Khalil tenait tête à Nasser en vue de protéger les intérêts du Soudan quant à l'utilisation des eaux précieuses du Nil. Maintenant que l'Union soviétique a offert à l'Egypte de financer la mise en chantier du barrage, la pression égyptienne sur le Soudan est devenue plus intense. Craignant un coup d'Etat pro-nassérien, le premier ministre remit la date de l'ouverture du Parlement. Quelques jours plus tard, le coup d'Etat se produisit, mais à la surprise générale, au lieu de venir des éléments pro-Nasser, c'est l'armée qui prit le pouvoir. Le général Ibrahim Abboud, commandant en chef des forces armées soudanaises, déclara dans un discours radiodiffusé: « Nul n'ignore à quel point notre pays était gangrené par la corruption. Elle s'est infiltrée dans les rouages du pouvoir et dans toutes les administrations sans exception. » Concernant les futures relations du Soudan avec l'Egypte, il affirma: « En ce qui concerne la République arabe unie, nous ferons de notre mieux pour améliorer les relations entre nos deux pays, pour résoudre les problèmes en suspens et pour éliminer les causes de discorde. » L'une des premières mesures prises par le nouveau régime militaire a été de dissoudre tous les partis politiques. Le général Abboud alla jusqu'à dire: « Nous n'aurons plus au Soudan aucune activité politique partisane. » Le nouveau gouvernement est composé principalement de militaires, le général Abdel Wahab — regardé comme l'homme fort du Soudan — occupant les postes de vice-président du conseil et ministre de l'intérieur. L'ancien premier ministre, Abdallah Khalil, déclara après le récent coup d'Etat: « C'est un succès, un mouvement très pur. Les étrangers n'y sont pour rien. Abboud a délivré le pays de l'infiltration étrangère qui s'était manifestée tout récemment. On avait soudoyé des députés, acheté la presse et livré le Soudan à l'anarchie suivant des méthodes devenues classiques depuis qu'on les applique un peu partout dans le monde arabe. » Seul l'avenir dira si le nouveau régime militaire résistera aux pressions de la grande voisine du nord, l'Egypte.

Les militaires au pouvoir

Le récent coup d'Etat au Soudan, décrit dans l'article précédent, a donc mis au pouvoir un régime militaire. Il n'est pas sans intérêt de constater combien de pays sont dirigés actuellement par des militaires. En effet, dans l'espace de quatre mois, six autres nations du Moyen ou de l'Extrême-Orient ont eu des coups d'Etat ou d'autres bouleversements politiques ayant eu pour effet de mettre l'armée ou des officiers de l'active au pouvoir. L'action du général Abboud au Soudan est venue quelques semaines seulement après un coup semblable au Pakistan, quand le général Mirza proclama la loi martiale, liquida les partis politiques et abrogea la Constitution républicaine. Depuis lors, le général Mirza a abandonné ses pouvoirs de président de la République à un autre militaire, le général Ayub Khan, commandant en chef de l'armée pakistanaise. Au mois d'octobre, le général Ne Win, commandant des forces armées birmanes, prit en mains le gouvernement de la Birmanie. Le même

mois, le gouvernement thaïlandais fut renversé et la Constitution suspendue par le maréchal Sarit Thanarat, commandant en chef des forces armées. La Thaïlande est donc à présent soumise à un régime militaire. Il en est pratiquement de même en Indonésie, où le général Abdul Haris Nasution, commandant de l'armée, a bien plus de pouvoir que le gouvernement ou le Parlement. Au mois de juillet, le général Karim el-Kassem renversa le gouvernement de Noury Saïd et installa un régime militaire en Irak. Au Liban, le résultat de la guerre civile a été la venue au pouvoir du commandant en chef de l'armée, le général Fouad Chehab. Voilà donc sept pays qui, dans l'espace de quatre mois, ont de gré ou de force été soumis à un gouvernement dirigé par un ou plusieurs chefs militaires. Et il ne faut pas remonter bien loin pour trouver d'autres cas semblables, témoin la Syrie et l'Egypte. Qu'est-ce qui explique ce phénomène politique? Certains observateurs y voient le résultat de l'accession subite de bon nombre de ces pays à l'indépendance, après une longue période du régime colonial. Ce dernier, estiment-ils, a peu fait pour préparer les peuples en vue d'un régime démocratique. En général, les masses sont peu instruites, donc incapables de participer à de vraies élections. En outre, la plupart des pays en question sont économiquement arriérés et ont de grands problèmes financiers. Jaloux de leur indépendance nouvellement acquise, ces pays ont quand même besoin d'aide venant de l'étranger. Ces circonstances ont permis l'installation au pouvoir de gouvernements plus ou moins incompétents, corrompus et sujets à la pression étrangère. Dans ces conditions, le peuple s'est tourné vers la seule institution du pays qui donnait une impression de force et d'efficacité, — l'armée. Car, et c'est là le fait le plus remarquable, dans la plupart des cas, l'armée est venue au pouvoir avec l'assentiment populaire. Comment s'en étonner quand on se rappelle que d'autres pays, bien plus évolués politiquement, ont fait appel à d'illustres généraux pour diriger leurs affaires? Décidément, le césarisme n'est pas mort...

AVIS!

Comment avez-vous obtenu l'exemplaire de *Réveillez-vous!* que vous tenez en main? Un ami vous en a-t-il fait cadeau? En avez-vous fait l'acquisition dans la rue, à votre porte ou dans votre magasin? Ou êtes-vous peut-être un des centaines de milliers d'abonnés? Si vous ne recevez pas *Réveillez-vous!* régulièrement, demandez sans tarder qu'on vous l'envoie tous les quinze jours. Vous profiterez ainsi, vous aussi, des connaissances étendues et de l'encouragement que cette revue procure à ses millions de lecteurs. Les faits et les opinions présentés par *Réveillez-vous!* ainsi que ses bonnes nouvelles, vous réconforteront, et vous vous réjouirez de vivre à cette époque de la fin du monde avec l'espoir d'y survivre et de jouir des bénédictions du monde nouveau promis par Dieu. Tout nouvel abonnement d'un an donne droit à une prime de trois brochures.

Envoyez, aujourd'hui même, 400 francs (50 fr. belges, 5 fr. suisses ou 1 dollar canadien).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez ajouter mon nom à la liste, qui ne cesse de s'allonger, des abonnés à *Réveillez-vous!* J'ai versé ..... pour l'abonnement d'un an qui me donne droit à trois discours bibliques édifiants sous forme de brochure.

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).